

EXCLUSIVITÉ

SPÉCIAL

1918 - 2018

LESDAIN



Une famille anglaise sur les traces du destin  
de leur grand-oncle, le caporal W.J. Sargent

## LESDAIN

### Un fragment d'histoire de la Grande Guerre sort 100 ans après !

La famille David Pollock de Gorsley, petit village situé dans la magnifique forêt de Dean, au sud-ouest de l'Angleterre, souhaitait retrouver trace de l'histoire de leur grand-oncle, le soldat Sargent W.J. tué à Rongy le 22 octobre 1918 à l'âge de 20 ans. Ayant connaissance que sa tombe se trouvait au cimetière de Lesdain, elle s'adressa dans un premier temps à la paroisse. N'obtenant aucune réponse, elle se tourna vers la Société Historique du Pays de Pévèle dont le siège est établi à Templeuve (France) et incarnée par sa Présidente, Madame Françoise Verrier. Cette dame cultivée n'est nullement étrangère à Reflet Flash car nous l'avions rencontrée lors d'une conférence tenue à l'occasion de la sortie d'un magnifique ouvrage consacré aux fermes de Pévèle. En effet, notre rédaction n'a jamais caché avoir de nombreux contacts de l'autre côté de la frontière. Bref, cette ancienne professeure d'anglais relance la commune de Brune-haut transmettant alors la demande au Cercle d'Histoire Locale de Brunehaut qui relate celle-ci dans leur réunion mensuelle et propose, dans un premier temps, d'inclure cette invitation dans le cadre des commémorations du 11 novembre... En tant que membre, Pierre Legrain ne se contente pas de cette proposition; il reçoit l'aval pour prendre l'initiative de s'en occuper personnellement. Il reprend contact avec la Société Historique du Pays de Pévèle et s'investit corps et âme pour organiser cette journée et recevoir la famille Pollock, venue spécialement d'Angleterre. Ce fait de guerre n'était jusqu'alors symbolisé que par les tombes blanches dressées à l'extrême droite de l'entrée du cimetière de Lesdain. Pierre put notamment s'appuyer sur l'obtention d'un rapport anglais et il parvint à situer l'endroit exact du drame.

**Quelques petites lignes d'histoire avant de poursuivre le fruit de cette belle initiative de notre ami Pierre Legrain. 4 août 1914 : les troupes allemandes envahissent la Belgique et violent sa neutralité, non sans avoir envoyé auparavant un ultimatum à son gouvernement. Les Allemands nous demandent de laisser passer leurs armées par nos frontières. L'armée belge et ses 200.000 hommes, soutenus par les alliés anglais et français, est repoussée. Avant l'arrivée de l'hiver 1914, le pays est quasi complètement occupé par les Allemands. Le Roi des Belges, Albert I<sup>er</sup>, conserve le commandement de notre armée et résiste sur le fameux front de l'Yser. Dès août 1918, les alliés progressent dans notre Belgique occupée et arrivent à libérer certaines zones mais la majeure partie de notre sol ne sera débarrassé de son occupant que grâce à la proclamation de l'Armistice en 1918.**

2018 : la journée du lundi 22 octobre se déroula comme suit : Pierre Legrain, soucieux d'y associer les enfants de l'école communale de Lesdain, prit allègrement la place de maître d'école face aux élèves de 4<sup>ème</sup> année. D'une manière très didactique, en présence de la famille anglaise, il leur expliqua en ces mots : «*En 1918, nos villages et Lesdain étaient occupés par les soldats allemands. Au mois d'octobre, nos alliés, les Anglais, sont arrivés en masse par la frontière française pour nous libérer. Les Allemands, constatant leur arrivée, se regroupèrent de l'autre côté de l'Escaut sur Laplaigne, Péronnes, Maubray, Antoing... afin d'installer leurs canons près des ponts pour stopper l'avancée des Anglais en utilisant ainsi cette frontière naturelle. Les batteries d'artillerie anglaises prirent place à l'orée des bois de Lesdain, Rongy, Howardries. Parmi ces Anglais, on y retrouve le caporal W.J. Sargent, grand-oncle de la famille Pollock venue spécialement d'Angleterre pour vous rencontrer et se recueillir sur sa tombe.*»

Pierre Legrain parvint très adroitement à captiver les élèves et les adultes présents dans la classe. Par un petit jeu subtil de questions, il détailla clairement ce qu'était une compagnie d'artilleurs ainsi que leur rôle respectif : «*Le caporal W.J. Sargent était un chauffeur d'artillerie de la Royal Field Artillery. Le canon d'artillerie, avec la remorque et les munitions, était tiré par 6 chevaux et ce caporal était appelé un chauffeur (driver) vu qu'il conduisait les chevaux mais aussi...*» Pierre Legrain développa : «*autour du canon se trouvait une compagnie de 6 soldats, l'un d'eux était préposé à la lunette du canon, un autre nommé l'obusier saisissait l'obus pour le passer au canonnier ouvrant la trappe du canon pour le charger. Un officier, baguette sous le bras, donnait les ordres en fonction des informations d'un observateur posté plus haut et muni d'une grande lunette pour adapter et corriger les tirs vers l'ennemi.*» Pierre ne manqua pas de maintenir à bout de bras un périscope issu de sa collection personnelle pour que chacun des élèves puissent y mettre les yeux et y découvrir les échelles graduée en mètres et en kilomètres. Il posa ensuite la question suivante aux enfants : «*vous avez remarqué sur la photo la présence d'une petite roulette sur le canon pour le bouger de bas en haut et de droite à gauche, comment faisait-on ?*» La réponse vint d'un élève attentif : «*Il le portait...*» Pour arriver à la conclusion qu'un chauffeur d'artillerie comme le caporal William Sargent qui était à la queue du canon n'était pas uniquement un cavalier mais qu'il avait la mission de conduire le canon dans la position souhaitée.

Le 22 octobre 1918, la guerre d'artilleurs faisait rage et les canons des deux camps tiraient à profusion de chaque côté de l'Escaut. Soudain, un obus allemand atteignit sa cible et le canon anglais, autour duquel se trouvait le caporal Sargent, fut détruit entraînant la mort instantanée des 5 soldats. Seul l'officier, blessé, fut rescapé. Notre ami Guy Foucart (RF110) se souvient que, dans les années 1950, un certain Louis Bonnet de Lesdain lui avait raconté que ceux-ci avaient été tués à Rongy dans la prairie «Hubert Coppez». Ce Louis Bonnet aurait également vu qu'on les enterrait à un mètre sous terre...

2018 : Avant la cérémonie officielle au cimetière de Lesdain, en présence des autorités communales, Pierre Legrain insista pour que les enfants deviennent des passeurs de mémoire et il les responsabilisa à prendre soin des tombes, tout en sachant que les descendants de ces soldats anglais morts au combat leur exprimaient toute leur gratitude.

David Pollock, le chef de famille, déplaça une carte du front sur le tableau pour la commenter. Il remit ensuite un petit cadeau à chaque enfant et des cadres-souvenirs à l'institutrice et au directeur d'école «*De la reconnaissance du royaume d'Angleterre pour le caporal W.J. Sargent*». Dans l'après-midi, Pierre montra aussi à cette famille anglaise la prairie où était situé le fameux canon.

Bravo pour cette initiative purement citoyenne, preuve qu'avec davantage de communications et un minimum de soutien des autorités, des citoyens bénévoles peuvent contribuer à la concrétisation de beaux projets !

Cet événement est exclusivement relaté dans les colonnes de votre magazine préféré (photos ci-dessous)

Reportage Fabien LEMAIRE ©



Photo de gauche : Pierre Legrain avait tracté, non sans difficulté, un spécimen de canon 14-18 issu de sa collection personnelle afin de le montrer à la famille Pollock et aux élèves de l'école de Lesdain. Photo de droite : Image d'époque. Les artilleurs sont prêts...



Pierre Legrain, en lieu et place du maître d'école, captive les enfants et inculque le devoir de mémoire.



Pierre montre un obus aux enfants attentifs.



Cérémonie officielle au cimetière de Lesdain



© Reflet Flash 2018

La tombe fleurie du caporal William SARGENT.



© Reflet Flash 2018

De droite à gauche : David Pollock, sa femme, sa belle-fille, son fils et deux petits-enfants étaient rassemblés devant la sépulture du grand-oncle William Sargent.



© Reflet Flash 2018

En ce 22 octobre 2018, la famille Pollock déposa une gerbe de coquelicots sur la tombe du grand-oncle William Sargent ainsi qu'à la ferme Coppez de Rongy où il avait été enseveli la première fois.

### **Pourquoi des coquelicots ?**

Dans les pays du Commonwealth (Royaume-Uni, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande,...), le coquelicot est associé à la mémoire de ceux qui sont morts à la guerre. Ceci est dû au fait qu'après les combats, les terres, mises à nus par les tirs d'obus et les tranchées, se couvrent de ces fleurs rouge sang. La graine du coquelicot, qui peut rester des années dans le sol vu qu'elle résiste bien au manque d'eau et à l'enfouissement, n'a besoin que d'une terre remuée et calcaire pour se mettre à pousser. Ce phénomène fut déjà observé durant les guerres napoléoniennes mais c'est le lieutenant colonel John McCrae, un médecin militaire canadien, qui établit ce rapport entre coquelicots et champs de bataille lors de la mort, au printemps 1915, d'un de ses amis qui fut enseveli dans une tombe sommaire. Entre les rangées de sépultures, ces fameuses fleurs poussaient spontanément ce qui lui inspira son célèbre poème «In Flanders Fields». Son texte fut publié dans le magazine londonien «Punch» dès le 8 décembre 1915. Ce n'est que trois ans plus tard que l'Américaine Moina Michael prit connaissance du poème. Emue, via une réponse en poème («We shall keep the faith»), elle promit à tous les morts de la guerre de se souvenir d'eux en portant le coquelicot. Ce qu'elle fit. De fil en aiguille, dans tous les pays du Commonwealth, le poppy (coquelicot en anglais) est associé au souvenir des combattants et symbolise le Sacrifice et le Souvenir de la première guerre mondiale et de l'Armistice du 11 novembre. Ce jour est même appelé le «Poppy Day». La tradition est de porter en boutonnière un

coquelicot de papier lors des commémorations ou de déposer des couronnes de coquelicots au pied des tombes et monuments de la Grande Guerre.

La famille Pollock n'a donc pas dérogé à cette tradition.

Il est à noter que les belges choisirent la Marquerite des prés blanche (ou pâquerette); sa couleur symbolise la paix. A l'époque, les soldats glissaient souvent des pâquerettes séchées dans les lettres destinées à leurs proches...

En France, c'est le bleuet, dont la couleur rappelle les uniformes des Poilus qui est devenu le symbole du sacrifice des soldats durant le premier conflit mondial.

N.L.

Voici l'adaptation française du poème du lieutenant colonel John McCrae «In Flanders Fields» (écrite par le Major Jean Pariseau) :

